

ANNI DI PIOMBO ET SECONDA REPUBBLICA. LES USAGES LINGUISTIQUES DANS LE QUOTIDIEN CORRIERE DELLA SERA: UNE ANALYSE DIACHRONIQUE

ANNI DI PIOMBO ET SECONDA REPUBBLICA. LINGUISTIC USAGE IN THE CORRIERE DELLA SERA DAILY PAPER: A DIACHRONIC ANALYSIS

ANNI DI PIOMBO ET SECONDA REPUBBLICA. UZANȚE LINGVISTICE ÎN COTIDIANUL CORRIERE DELLA SERA. O ANALIZĂ DIACRONICĂ

Carmela LETTIERI [1]
Aix-Marseille Université
Email: carmela.lettieri@wanadoo.fr

Abstract

The purpose of my article is to analyse the language utilized by the media as a representation of the evolution of the rapports existing between social and linguistic changes. Starting from two articles from 1978 and 1996 I would like to reveal the linguistic characteristics of each period. The linguistic material described has hybrid features being situated between institutional political discourse and ordinary discourse practices. Thus, the printed media are the privileged place used to identify lexical habits concerning politics. The main conclusions of this analysis are connected to the dynamics of linguistic modifications. During the 1970's, one could notice the correspondence between political stability and linguistic stagnation while during the 1990's, language (mainly political vocabulary) proved to be unstable and innovative. In this way, these lexical changes are the logical product of a restructuring phase of the partisan offer.

Key words: *printed media, political language, elections, political violence, journalism.*

Cuvinte cheie: *presa scrisă, limbaj politic, alegeri, violență politică, jurnalism*

Il est faux de penser que l'usage du langage humain se caractérise par la volonté ou le fait de vouloir apporter de l'information. N. Chomsky

Le discours n'est pas simplement ce qui traduit les luttes ou les systèmes de domination, mais ce *pour* quoi, ce *par* quoi on lutte, le pouvoir dont on cherche à s'emparer.

M. Foucault, *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971, p. 12

Depuis plusieurs décennies, les spécialistes se préoccupent de l'état de santé de la langue italienne, les changements linguistiques étant souvent examinés, dans une perspective normative, en termes d'appauvrissement, de non respect de la norme linguistique, et parfois d'*imbarbarimento*. La définition de l'italien comme d'une *lingua selvaggia*, remonte par exemple au début des années quatre-vingt [2]. Dans un ouvrage plus récent, Ornella Castellani-Polidori utilise une métaphore assez efficace : l'italien ne serait rien d'autre qu'une *lingua di plastica* [3]. Même lorsque la perspective normative est écartée, on souligne la souplesse d'une langue qui laisse souvent les observateurs désarmés face à la rapidité de ses transformations.

Au-delà d'une réflexion d'ordre général sur le système linguistique italien (qu'on se gardera bien d'entreprendre dans le cadre nécessairement limité qui est le nôtre), le langage véhiculé par les médias, et par la presse quotidienne en particulier, représente l'un des secteurs où il est possible de repérer aisément un certain nombre de ces modifications, tout en permettant de cerner le rapport

entre changements sociaux et changements linguistiques. S'il est clair, en effet, que le langage est indissociable des êtres sociaux qui le mobilisent et de ses contextes d'apparition, la prise en compte des pratiques langagières invite à une réflexion plus large (sociologique, anthropologique et historique) sur la société italienne contemporaine.

Bien que les interrogations à l'origine de notre recherche s'inscrivent dans cette ample problématique, notre analyse se donne un but plus limité : à partir de deux échantillons d'articles de presse, se situant à deux moments importants de l'histoire italienne contemporaine, relever le schéma lexical dominant à chaque époque et répertorier les changements dans les habitudes linguistiques. De cette préoccupation découle le choix d'analyser des articles du *Corriere della Sera*, car ce quotidien représente (avec *la Repubblica* et, en moindre mesure, *La Stampa*) le journal de référence de la politique italienne. Deux campagnes électorales ont été prises en compte, celle du printemps 1979 et celle de 1996, périodes qu'on a l'habitude d'évoquer par deux expressions très éloquentes : *Anni di piombo* et *Seconda Repubblica* [4]. Il était en effet particulièrement intéressant, en ce qui concerne la fin des années soixante-dix, d'aller voir dans quelle mesure la violence dans le climat politique pouvait ou non se refléter sur la langue employée dans la presse. En revanche, pour la période qui a vu le déclin de ce qu'il est convenu d'appeler la *Prima Repubblica*, on a voulu enquêter sur les liens entre la destruction de l'ancien système de partis et la manière dont aujourd'hui on parle de la politique en Italie.

Le matériau langagier objet de notre étude a un statut hybride. Notamment à cause de la grande place occupée par l'actualité politique au sein de la presse quotidienne et du fait que le journalisme italien est par tradition un journalisme d'opinion, il est impossible d'opérer une distinction nette entre langue de la politique et langue des journaux. À mi-chemin entre discours politique constitué et pratiques discursives communes, la presse écrite est de ce fait le lieu privilégié de repérage des habitudes lexicales concernant la politique. Ces deux types de langage sont par ailleurs souvent perçus par le sens commun comme étant des jargons incompréhensibles, ce qui est exprimé par deux termes très répandus à connotation négative : *politichese* et *giornalesse*. Les journalistes eux-mêmes sont d'autre part conscients d'être à la fois les promoteurs et les victimes de vagues linguistiques et d'habitudes parfois répréhensibles [5].

LA CAMPAGNE ELECTORALE DU PRINTEMPS 1979

La première étape de notre travail a été de répertorier les sujets majeurs autour desquels on a débattu dans le mois qui a précédé le vote. Cette phase préalable de classification des thèmes a rendu l'étude des modes discursifs, du type de vocabulaire employé, des registres, du ton, plus aisée à effectuer. Dans cette campagne, telle qu'elle a été rapportée par le *Corriere della Sera*, quatre thèmes principaux sont repérables :

1) Le *dopo-voto*, les discussions autour du résultat du vote, du gouvernement possible, des alliances entre partis, etc. A ce premier thème est directement lié le deuxième.

2) La *questione PCI*, la possibilité d'une éventuelle participation directe du parti communiste au gouvernement.

3) L'*autorità dello stato*. Ce sujet est strictement lié au terrorisme, mais nous le verrons, ce phénomène influence le débat politique de manière indirecte : il n'est pas souvent traité en tant que tel, mais par thèmes interposés.

4) Les *elezioni* et tout ce qui est lié à la compétition électorale.

1-L'intérêt majeur de la compétition électorale de 1979 concernait tout d'abord le type de gouvernement qui sortirait de la consultation. Le plus grand nombre d'occurrences de ce corpus est réservé à *dopo-voto*, *formule di governo*, *nodo del governo*, etc. À ce type d'expressions, on peut ajouter les différentes formules de coalitions de gouvernement proposées par les partis politiques : *intesa a cinque*, *solidarietà nazionale*, *solidarietà democratica*, *unità nazionale*. C'est le vocabulaire du compromis, du débat, de l'ouverture et de la disponibilité vis-à-vis des adversaires politiques qui marque les discussions autour de ce thème : *confronto*, *disponibilità*, *contratto*, *proposte*:

suggerire la possibile soluzione governativa (6 mai) ; i socialisti sono disposti a collaborare (6 mai) ; la DC è interessata alle proposte socialiste (10 mai) ; creare le condizioni perché il PSI possa accettare l'invito a camminare insieme (26 mai) ; PSI disposto a governare con nuove intese (29 mai).

On retrouve certains mots-clés des saisons politiques précédentes et l'on commence à repérer ceux des années à venir [6]. C'est ainsi que les « résidus » d'un langage politique, qui n'est donc pas tout à fait révolu, comme *convergenza* [7], côtoient des termes qui feront florès dans les années suivantes, comme *governabilità*. Celle-ci constituera en effet un des termes du débat politique dans les années quatre-vingt.

De manière globale, il nous semble que les choix lexicaux visent à montrer à la fois la difficulté des problèmes auxquels les hommes politiques sont confrontés et leurs capacité et volonté de les résoudre. Dans l'édition du 2 mai 1979, le *nodo del governo* est présenté comme *irrisolvibile*[8] puisqu'il s'agit de *questioni intricate e scottanti*. On assiste à un *monotono ripetersi di contrastanti proposte di formule governative*. Les discussions entre les partis sont un « *dialogo tra sordi* ». Des métaphores météorologiques ou sportives expriment la difficulté de la situation et contribuent à créer des attentes:

nessuna schiarita sul dopo-voto (2 mai) ; maratona del vertice DC (2 mai).

Cependant, tous les efforts des partis politiques semblent concentrés dans le but de trouver une solution au problème de la composition du gouvernement:

alla ricerca di maggioranze omogenee (16 mai); è indispensabile che la solidarietà democratica non si esprima più solo in un accordo di maggioranza, ma in una coalizione di governo (6 mai) ; Longo propone a DC, PSI e PRI, un patto a quattro (31 mai).

Le type de lexique auquel on a recours pour exprimer les tractations, directes et indirectes, entre les partis nous paraît assez significatif du climat et des rapports de force. Les mots *tattica* et *strategia*, appartenant au vocabulaire de la guerre, sont moins usités que *gioco* et d'autres expressions qui y sont liées :

Il vero gioco che si sta intrecciando tra i due partiti maggiori (12 mai); riesce ancora a fare l'asso pigliatutto (20 mai) ; a due settimane dal voto carte in tavola (20 mai).

2- On se déplace sur un registre complètement différent lorsque le thème est la question PCI. Il faut tout d'abord rappeler que l'un des enjeux de cette campagne est le *veto DC*, c'est-à-dire l'opposition de la Démocratie Chrétienne à la participation directe du Parti Communiste au gouvernement. On note tout d'abord l'utilisation d'un terme qui, provenant du droit, donne un caractère solennel, d'officialité à la position du parti qui l'a exprimé. De manière générale, c'est le vocabulaire de la lutte et de la guerre, avec des déterminations adjectivales fortes, qui marque les discussions sur ce sujet:

lo scontro principale contrappone DC e PCI (2 mai) ; sul fronte della campagna elettorale, è stato Misasi a froneggiare l'offensiva comunista (2 mai) ; bersaglio del discorso di Berlinguer (2 mai) ; il segretario comunista ha accusato (2 mai) ; la rottura è inevitabile (4 mai) ; militanti comunisti presidiano giorno e notte il palazzo di giustizia (11 mai) ; offensiva di persuasione del PCI verso il PSI (12 mai) ; nella tattica dei due partiti maggiori (12 mai) ; tentare la scalata al governo (12 mai) ; la sinistra socialcomunista ha conquistato qualche roccaforte (13 mai) ; la roccaforte rossa di Aciri (13 mai) ; adottare una strategia di incontro e di collaborazione con la DC e

adottare poi tattiche che si muovono in direzione contraria (20 mai) ; difende a spada tratta, da anni, la linea unitaria (*à propos du candidat du parti communiste Elio Quercioli*, 27 mai).

Rarement le vocabulaire de la lutte se réfère aux autres partis, et lorsque cela arrive, il s'agit presque toujours de partis mineurs :

incursione nel cuore della roccaforte avversaria... i nuovi compagni di lotta (*à propos d'un candidat radical, ex PCI*, 24 mai) ; la lotta tra comunisti e radicali per la conquista del primo posto nella scheda elettorale (11 mai) ; i radicali attaccano il PCI (11 mai).

Il convient de souligner que ce type de vocabulaire n'est pas la prérogative des adversaires politiques lorsque ceux-ci se réfèrent au Parti Communiste, mais il caractérise aussi les discours prononcés par les membres de ce parti :

il nodo soprattutto sociale da sciogliere con la lotta democratica... I comunisti lavorano per l'avanzata della sinistra... l'eurocomunismo è una scelta strategica di fondo (interview du président de la Chambre des Députés, Pietro Ingrao, 29 mai).

Dans le cas des autres partis, le ton général est beaucoup plus atténué, le terme qui revient à plusieurs reprises étant *polemica*:

si inasprisce la polemica (22 mai); la DC eviti polemiche con il PSI (24 mai) ; polemica risposta di Berlinguer a Craxi (26 mai); il PSI rimprovera a DC e PCI (26 mai) ; due mondi che si guardano con reciproco sospetto (23 mai).

3- Au début de notre analyse nous nous attendions à ce que le mot *terrorismo* soit parmi les plus utilisés. Il n'en est pas ainsi. Il semble que, au cours de cette campagne, on ait rarement abordé le sujet de manière directe. On peut aisément supposer la référence à ce phénomène en filigrane des propos relatifs à la nécessité de redonner de l'autorité et de la dignité à l'Etat et aux institutions et, de manière encore plus importante, à l'ordre public.

ridare autorità allo stato (2 mai); tutela degli edifici pubblici (2 mai).

On ne peut pas aller jusqu'à dire que le mot *terrorismo* soit un mot tabou. Les candidats répondent en effet aux questions des journalistes à ce sujet. On a l'impression toutefois qu'il subsiste une certaine réticence à utiliser ce terme. Dans un article du 13 mai, les expressions employées sont *ordine pubblico*, *i più angosciosi problemi del momento*, *ricostruzione dello Stato*, *lotta contro la criminalità politica*. On préfère donc parler de la nécessité de *salvare l'ordine democratico* (24 mai), face à *l'angoscia* (23 mai), *l'inquietudine* (24 mai), tandis qu'ailleurs le mot convergence réapparaît : *convergenza trovata contro la violenza politica* (24 mai).

4- Le vocabulaire électoral n'est pas présent de manière décisive dans ce premier corpus. Dans la présentation de la campagne électorale, certains éléments peuvent toutefois être mis en évidence. En premier lieu, la manière de créer des attentes vis-à-vis de la composition des listes:

laboriosa scelta delle candidature (2 mai) ; rebus delle candidature (2 mai); un'intesa sui nomi (2 mai).

Ensuite, nous avons repéré des procédures, qui nous semblent cependant habituelles dans ce type de circonstance, visant à donner de l'importance aux élections et en quelque sorte à « créer l'événement ». L'on parle alors de *competizione elettorale*, et l'on attend le *verdetto elettorale*. Lorsque la campagne a du mal à intéresser les électeurs, comme dans la ville de Côme, il s'agit de *bassa pressione elettorale* (24 mai). Des métaphores sportives comme *guidano la corsa della DC* (23 mai), ou bien plaisantes, malgré le fait qu'elles proviennent du lexique militaire, *le nuove leve, che per la prima volta si presentano candidati* (19 mai), indiquent les candidats.

La procédure stylistique la plus frappante est l'euphémisme. Les candidats ne demandent jamais de voter pour eux, mais chacun essaie de trouver la formule la plus allusive. Le plus souvent ils cherchent non pas des voix mais des *consensi*:

vogliamo che gli italiani ci incoraggino (6 mai); la DC invita a non sparpagliare i suffragi (26 mai); il PSI propone un contratto agli elettori: promessa di cinque anni di stabilità in cambio di « una forte affermazione » (22 mai).

Nous avons donc essayé de repérer les procédures formelles qui caractérisent le langage utilisé au cours de ce mois de mai 1979. Il nous semble que celui-ci est surtout fonction des rapports de force entre les partis. On l'a vu, il existe une différence de langage entre les représentants des différentes formations, qui dépend en grande partie de leur position dans le champ politique. Il s'agit par exemple d'un élément déterminant dans les cas du Parti Communiste et du Parti radical à l'époque.

De manière générale, le recours à l'euphémisme, à un langage allusif, élaboré, à des termes peu usités, mis en évidence par de nombreuses recherches, est globalement confirmé [9]:

noi puntiamo ad una ripresa della politica di unità nazionale sottratta a pretese egemoniche ed alla tentazione di connubi equivoci (Bettino Craxi, 20 mai).

Un élément mérite toutefois d'être souligné. En ce qui concerne ces années, la politique apparaît comme le règne des formules : du *centro-sinistra* à la *politica di unità nazionale*, en passant par la *politica di solidarietà* et celle *d'austerità*, jusqu'à la *terza forza socialista*. Une fois que le *compromesso storico* a été abandonné, chacune d'entre elles tente de s'imposer :

politica di unità nazionale come condizione per un nuovo patto costituente e non come compromesso storico (23 mai) ; ci vogliono formule che consentano governi omogenei che, contemporaneamente, abbiano un colloquio con le altre forze del parlamento al fine di cercare soluzioni e non speculazioni (Giulio Andreotti, 25 mai) ; ripresa della politica di unità nazionale attraverso forme equilibrate (10 mai) ; terza forza socialista (10 mai) ; solo alternative temporanee alla formula di unità nazionale (26 mai).

C'est ainsi que la lutte politique semble se résumer pour chacun à la lutte pour le triomphe de sa propre formule. À ce propos, une intervention d'Amintore Fanfani, à l'époque Président du Sénat, dans le *Corriere della Sera* du 26 mai, nous paraît particulièrement significative :

Io ho denunciato l'andazzo di introdurre parole magiche nella discussione politica. Parole di cui si crede che il loro solo suono o la sola formulazione sia capace di orientare il mondo : 'confronto', 'emergenza'. Io non ho negato che l'emergenza ci fosse come non nego che, sotto certi aspetti, sussista. Ma l'emergenza va definita nelle sue cause, nei suoi limiti, nei suoi obiettivi... Ora hanno inventato un'altra parola magica : 'unità nazionale'. Cos'è ?

LES ELECTIONS D'AVRIL 1996

Pour le second corpus d'articles, l'opération de repérage des thèmes majeurs s'est révélée moins facile que pour la précédente période. On est en effet confronté dans ce cas à une sorte de dispersion du contenu du débat politique. Si une ligne de continuité peut être mise en évidence dans la campagne de 1996, elle concerne surtout le ton et le type de langage adoptés. Dans ces articles, relatifs à la campagne électorale qui s'est déroulée en Italie pendant les mois de mars et avril 1996, se retrouvent inévitablement les conséquences d'un certain nombre de données structurelles. Le fait que l'Italie se trouvait dans une sorte de nouvelle phase constituante est démontré par un retour à l'utilisation du vocabulaire de base de la politique [10]. Dans les textes que nous avons étudiés, on peut en effet enregistrer une certaine fréquence de mots comme *democrazia*, *totalitarismo*, *costituzione*, *reforme*, *partito*, etc. Le débat sur les réformes institutionnelles, après avoir connu un moment de répit suite à la modification du système électoral, est loin d'être terminé :

riaccendere i fari sulle riforme (31 mars) ; modifiche costituzionali (31 mars) ; problemi costituzionali (1 avril) ; dare alla campagna un profilo più istituzionale (2 avril) ; temi istituzionali (3 avril) ; riforma elettorale (3 avril).

Sur la base des données que nous avons analysées, il semble que les termes varient de manière importante. L'utilisation d'une terminologie spécialisée est fréquente ; elle va jusqu'à

l'adoption de mots qui, à cause de leur caractère technique, se révèlent difficiles à comprendre pour tous ceux qui n'ont pas de compétences en la matière :

poteri del legislativo e dell'esecutivo (31 mars) ; presidenzialismo (31 mars) ; semipresidenzialismo (31 mars) ; modello francese (31 mars) ; peso politico costituzionale (1 avril) ; la linea dell'uninomiale secco (3 avril) ; modello presidenzialista americano (3 avril) ; legge elettorale maggioritaria a un solo turno (3 avril) ; quota proporzionale (3 avril) ; disegno di legge e di riforma costituzionale (4 avril) ; ai sensi dell'articolo 138 della Costituzione (4 avril).

À côté de cet excès de technicisme, la discussion bascule parfois vers un ton enflammé, où l'on a recours à des termes et des locutions plus familiers, ou alors connotés de façon plus marquée :

Preparare pasticci (29 mars) ; violazioni della Costituzione (31 mars) ; muro contro muro sulle riforme istituzionali (4 avril).

Mais ces 'glissements' linguistiques sont assez ares. En général, le débat s'est imposé comme étant à la fois une discussion entre spécialistes et un terrain de médiation politique [11]. C'est ainsi que l'on retrouve un vocabulaire typique d'une époque que l'on croyait révolue :

proposta di riforma (31 mars) ; ritessere le larghe intese (31 mars) ; un'intesa sul sistema presidenziale (4 avril) ; patto sul presidenzialismo (16 avril).

Le mot-clé de cette discussion sur les réformes est *regole* :

condivisione di regole e valori comuni (2 avril) ; tavoli delle regole (4 avril) ; riscrivere insieme le regole (5 avril).

Ce terme a une apparence de neutralité par rapport à des synonymes comme, par exemple, *legge* ou *norma*. Il ne fait pas partie exclusivement du lexique juridique. Sa connotation rappelle plutôt un terrain de jeu sur lequel l'acceptation de *regole comuni*, *regole del gioco*, n'est pas due à une 'imposition' mais plutôt à une 'éthique', une 'morale' du jeu [12]. Derrière un 'choix' linguistique se cache donc l'intention de donner à la discussion un caractère bien précis. En même temps, il révèle la précarité de la situation actuelle, moment de passage entre deux systèmes différents.

Le jugement porté sur l'ancien système politique représenté par la *Prima Repubblica* est exprimé par l'utilisation d'un terme très connoté négativement et chargé de sens pour l'histoire italienne comme *regime*. L'on parle alors de *regime partitocratico* (3 avril) de la même manière que de *regime fascista*.

Les événements de ces dernières années ont amené au premier plan la chronique judiciaire. Il n'est pas étonnant que, compte tenu du rôle acquis par ce secteur dans la vie publique nationale, ont ait enregistré une grande diffusion du lexique juridique dans le langage journalistique et politique. Nous avons pu en effet remarquer dans notre corpus la présence de ce type de termes et en particulier du mot *giustizia*, parfois même au pluriel *giustizie* (10 avril).

La procédure la plus marquante du langage utilisé dans cette campagne électorale s'est révélée être le recours systématique à des termes et des locutions provenant du champ sémantique de la guerre et du sport. Nous l'avons vu, il n'est pas du tout nouveau que l'on utilise ces deux types de vocabulaire dans le domaine de la politique. Ce qui frappe dans la coutume linguistique actuelle est le fait que cette procédure soit systématique. En outre, alors que dans le passé elle semblait caractériser un certain type de sujet et certains partis plus que d'autres, aujourd'hui on ne put que remarquer sa généralisation. C'est ainsi qu'un des mots qui ont le plus grand nombre d'occurrences dans nos textes est *duello*, qui indique les très nombreux débats télévisés entre les candidats :

il gran duello (26 mars) ; è duello sulla manovra (27 mars) ; duello Dini-Berlusconi (29 mars).

La grande diffusion de métaphores guerrières s'accompagne à la fois de l'utilisation de mots et de verbes très fortement connotés et d'une détermination adjectivale forte. Les adverbes interviennent souvent pour renforcer exagérément cette prose déjà hyperbolique :

rissa in tv (26 mars) ; teso dibattito (26 mars) ; confronto serrato, duro, senza esclusione di colpi e battute (26 mars) ; parere assolutamente opposto di Berlusconi che con foga ha denunciato (26 mars) ; serrata inquietante e corporativa (26 mars) ; il capo azzurro (26 mars) ; guerra sui sondaggi (27 mars) ; mantenere l'iniziativa su tutto il fronte (28 mars) ; le bombe giudiziarie (28 mars) ; il Polo spara contro la finanziaria (28 mars) ; Dini-D'Alema-Cavaliere a colpi di spada (29 mars) ; certe iniziative sono controproducenti e finiscono per portare munizioni alla destra (2 avril) ; controffensiva del centro-sinistra sui temi dello stato sociale (2 avril) ; Bertinotti lo dice dal suo fortino (2 avril) ; il quartier generale della lista Dini (2 avril) ; G. F. condottiero di AN (3 avril) ; ho qualche nemico a via Po (4 avril) ; stavolta Romano detto il buono va proprio alla guerra (10 avril) ; Fini non ci sta e lancia un siluro a Prodi (10 avril) ; un'incerta guerra di guarnigione (17 avril) ; guerra psicologica (17 avril) ; il Polo attacca con l'aviazione, cio' le TV. Noi abbiamo fanteria e truppe partigiane (Romano Prodi, 18 avril) ; spadaccino dell'understatement con i baffi (à propos de Massimo D'Alema, 18 avril) la sinistra è schierata (26 mars) ; Tonino non si schiera (à propos d'Antonio Di Pietro, 1 avril) ; il mostro va domato. Ma la frusta che si vuole usare è ben diversa (à propos des problèmes financiers et fiscaux, 26 mars) ; isterici e eccitati (27 mars) ; tattica diabolica (28 mars) ; indecenti i tuoi decreti (29 mars) ; la replica : sei solo prepotente (29 mars) ; bufera a radiotre (29 mars) ; clima velenoso delle elezioni (1 avril) ; aveva scatenato l'ira dell'ex magistrato (1 avril) ; sete di vendetta... commenti rancorosi, faziosi, pieni d'odio (1 avril) ; un aggettivo per definire il clima attuale ? pesante... (1 avril) ; il più offeso... il più arrabbiato... il più stupito (3 avril) ; modo scorretto e aggressivo di condurre la campagna elettorale (3 avril) ; D'Alema : indecente (titre du 16 avril) ; dichiarazioni al fulmicotone (16 avril) ; l'ora dei veleni (17 avril) ; campagna rovente (20 avril).

Proche du champ sémantique militaire, le vocabulaire du sport prête régulièrement ses images au langage politique. L'entrée en politique de Silvio Berlusconi, président d'un club de football (Milan AC), a favorisé la systématisation d'une habitude déjà très répandue. Voici des exemples de métaphores sportives :

pareggio elettorale (31 mars) ; non è il calcio mercato dove per rifare la squadra si compra il centravanti (1 avril) ; ipotesi di pareggio (à propos des résultats des élections, 6 avril) ; Vespa è costretto a mostrargli il cartellino giallo (10 avril) ; le squadre per il confronto tra Polo e Ulivo a Linea 3 (à propos d'un débat télévisé dans l'émission Linea 3, 10 avril) ; la critica più pesante comincia con un dribbling (11 avril) ; i panchinari dei due Poli si scaldano (11 avril) ; il derby preelettorale più atteso (11 avril) ; al rivale manca il gancio sinistro e lo mette alle corde (15 avril) ; operazione modello calciomercato (17 avril) ; voto incertissimo... dominato dal segno X (20 avril) ; arbitro neutrale (20 avril) ; Prodi gioca a zona, Berlusconi a uomo... ha tentato di colpire di rimessa (20 avril).

Ces métaphores n'ont cependant pas toujours la même signification ni les mêmes effets. Le plus souvent, comme toute métaphore figée ou filée, elles se prêtent aux exigences d'animation du discours des médias. Mais, parfois, elles semblent utilisées avec un objectif critique, lorsque le recours au vocabulaire sportif devient une figure imposée dans le compte-rendu d'un débat ou d'une manifestation auxquelles a participé Silvio Berlusconi. De même, les adversaires politiques de ce dernier ont souvent recours à ce vocabulaire en reprenant une habitude que Silvio Berlusconi lui-même avait introduite. Il arrive que cette reprise ait un effet de mise en perspective, sinon de dérision, de ce style et de ces habitudes linguistiques.

LA COMPARAISON ENTRE LES DEUX CORPUS

L'analyse contrastive des deux ensembles permet de mettre en évidence avec plus d'efficacité les différences entre les deux époques considérées et nous offre ainsi le moyen de mesurer le changement dans l'usage lexical. Les appellations des hommes politiques, par exemple, en tant qu'indicateur de la coutume linguistique d'un moment donné, se révèlent être très intéressantes. À travers ces actes linguistiques, on peut aussi apercevoir la conception de la politique partagée par les locuteurs. La différence entre les articles de 1979 et ceux de 1996 est très frappante. L'utilisation de surnoms est très rare en 1979. Elle est par contre très répandue aujourd'hui. Lorsque, dans la première campagne analysée, les journalistes doivent nommer un homme politique, ils le font toujours en ayant recours à son nom, souvent précédé du titre ou de l'explication de son rôle institutionnel ou officiel :

intervista al *Corriere del leader comunista*... uno dei protagonisti della vita politica, l'onorevole Berlinguer (6 mai 1979) ; il segretario DC Zaccagnini (6 mai 1979) ; Manlio Cecovini, sindaco di Trieste, uomo di punta (19 mai 1979) ; a colloquio con il responsabile della stampa e propaganda DC Bodrato (24 mai 1979) ; le ultime dichiarazioni di Bettino Craxi... Il segretario socialista (29 mai 1979) ; Luciano Lama, segretario generale della CGIL (30 mai 1979) ; Pietro Longo, il segretario del PSDI... una lettera che ha appena inviato a Zaccagnini, a Craxi e Biasini, i segretari dei tre partiti (DC, PSI, PRI)... (3 mai 1979).

Les hommes politiques parfois nommés exclusivement par leur nom, sans spécification de leur titre ou de leur rôle, sont peu nombreux : Amintore Fanfani, Giulio Andreotti, Sandro Pertini. Rare est aussi l'utilisation d'adjectifs dérivés du nom d'un homme politique. Nous n'avons identifié que *fanfaniano* (de Fanfani) et *berlingueriano* (de Berlinguer), employés à propos de deux candidats opposés dont les interviews étaient reportées dans la même page, avec une intention évidente de les comparer (27 mai 1979) [13].

En revanche, une des caractéristiques de la campagne électorale de 1996 est le foisonnement de sobriquets dont les différents hommes politiques sont affublés. Silvio Berlusconi est le personnage qui arrive en tête du classement pour la quantité de surnoms. Ceux-ci font souvent référence à ses activités en dehors de la politique, en premier lieu le sport et la télévision :

il capo azzurro (26 mars 1996) ; leader azzurro (26 mars 1996) ; il Cavaliere (26 mars 1996) ; il Biscione (6 avril 1996) [14] ; Sua Emittenza (10 avril 1996) [15] ; il Signore delle TV (10 avril 1996) ; il Grande Comunicatore (16 avril 1996).

La pointe humoristique et polémique qui s'exprime par le biais de ces surnoms est évidente. Parfois elle est encore plus marquée : *Berluskaz...il Berlusconi* (15 avril 1996) [16]. Le leader de la coalition opposée dans cette campagne électorale, Romano Prodi, n'est pas non plus épargné par cette habitude. Ces surnoms rappellent, de manière plaisante, ses origines et ses préférences alimentaires :

una mortadella dal volto umano (11 avril 1996) ; il leader della mortadella (15 avril 1996) ; tortellino (15 avril 1996).

Mais le surnom, moins polémique, sous lequel il est connu depuis son entrée en politique, en février 1995, est *il professore* (26 mars 1996), même dans sa forme abrégée, dérivée du langage des jeunes, *prof* [17].

Des locutions se réfèrent à d'autres personnages de la politique italienne : *Mac Bossi Braveheart* : basé sur une référence historique et cinématographique, il indique Umberto Bossi (31 mars 1996) ; *la ragazza del Carroccio* : Irene Pivetti, ex-président de la Chambre des Députés, et à l'époque appartenant au mouvement de la Ligue du Nord, dont un des symboles est un chariot [18] (14 avril 1996) ; *Lady di ferro* : toujours pour désigner Irene Pivetti (15 avril 1996). Le même

surnom avait été donné dans les années quatre-vingt à Margaret Thatcher, premier ministre britannique.

Les métaphores topographiques sont aussi fréquentes, comme celle qui indique Oscar Luigi Scalfaro, à l'époque Président de la République, par le nom de sa résidence, le *Quirinale*, ou même de l'endroit où elle se situe, une des sept collines de Rome [19]:

il Colle : in democrazia non è lecito aggredire la magistratura (17 avril 1996).

La pointe polémique peut aussi s'exprimer par l'exploitation des possibilités de la langue italienne quant à l'utilisation de suffixes et préfixes. Voici alors une multitude d'adjectifs, formés à partir des noms de personnages plus ou moins célèbres, et qui montre la fécondité de certains suffixes comme *-ano* :

ala filodalemiana (3 avril 1996) ; i pannelliani (3 avril 1996) ; finiani, dalemiani, berlusconiani, bossiani (de Fini, D'Alema, Bossi, 14 avril 1996).

Le suffixe *-poli*, employé par exemple dans le terme *Tangentopoli* [20], connaît un double emploi. Il garde parfois sa signification originaire de 'ville', à côté de celle, plus récente, de 'scandale' :

dalle parti di Dipietropoli (1^{er} avril 1996).

La caducité de tous ces néologismes, rarement accueillis dans les dictionnaires, n'est pas à démontrer. Ils sont souvent le fruit de la créativité de tel ou tel journaliste ou homme politique et constituent un matériau destiné à disparaître très rapidement [21]. L'usage de ce genre de termes n'a en effet qu'une valeur conjoncturelle, pragmatique. C'est pourquoi ils peuvent aussi être considérés comme des indices distinctifs d'un certain 'esprit' de l'époque.

Une autre habitude, elle aussi symptomatique est, en 1996, celle de désigner les hommes politiques simplement par leur prénom :

Silvio ha funzionato di più, ma la simpatia va a Romano (26 mars 1996) ; il nostro uomo è Silvio (28 mars 1996) ; il viaggio di Oscar (4 avril 1996) ; E. Fede a Massimo : perché sono un puffo ? (5 avril 1996) ; Guglielmi : boccio Romano (10 avril 1996).

Cette familiarité avec laquelle on traite les personnages de la politique italienne, révélatrice d'une certaine connivence entre hommes politiques et journalistes, est très généralisée. Marque des nouvelles qualités requises pour l'exercice du métier politique, elle montre que les hommes politiques sont de moins en moins considérés comme des experts, des personnes compétentes auxquelles doivent être confiées les affaires publiques. Au contraire, le modèle qui semble s'être imposé est celui de l'homme politique en tant que personne commune, qui connaît les mêmes problèmes que la plupart des individus [22]. La familiarité s'exprime parfois par le recours à un langage qui frôle l'insulte :

quello rompe le scatole (3 avril 1996) ; Berlusconi è un uomo ridicolo che dice le bugie e basta (10 avril 1996) ; Prodi è solo un simpatico ciclista... un maquillage per la sinistra... un utile idiota [23] (20 avril 1996) ; prima c'era la Fininvest ora c'è Fini e il signor Invest (R. Prodi fait ici référence à l'importance acquise par Fini dans son alliance avec Berlusconi et à l'activité d'entrepreneur de celui-ci, 20 avril 1996).

Il s'agit bel et bien d'un 'duel', d'un face-à-face entre les candidats, qui montre le changement de la politique italienne. Dominée pendant longtemps par les partis, celle-ci est caractérisée aujourd'hui par une forte personnalisation.

Le recours au langage de l'école, révèle l'attitude adoptée par les journalistes à l'égard de cette nouvelle classe politique qui a encore beaucoup à apprendre :

Romano Prodi bacchetta Dini (28 mars 1996) ; Fini e Berlusconi si guardano e sorridono come scolaretti beccati dalla professoressa (10 avril 1996) ; li educi bene quei bambinoni di Roma (un électeur au Président de la Chambre des Députés, Irene Pivetti, 14 avril 1996).

Un domaine dans lequel s'exprime l'attitude que les journalistes ont par rapport aux personnages de la scène politique italienne, et qui révèle aussi leur conception du débat politique, est constitué par les *verba dicendi*. Ces verbes introduisent le discours rapporté, c'est-à-dire les

phrases prononcées par un homme politique, dans les comptes-rendus des journaux [24]. La comparaison entre les *verba dicendi* des deux corpus permet de mettre en évidence une accentuation dans la recherche de l'expressivité.

Dans les textes de la campagne électorale de 1979, domine l'utilisation presque exclusive de verbes 'neutres', dont la fonction est celle d'introduire le discours rapporté : *dire, affermare, aggiungere, commentare, replicare* :

Cecovini risponde (19 mai 1979) ; sono scettico, ha osservato (22 mai 1979) ; il primo ha detto (22 mai 1979) ; ha detto Fanfani... ha continuato... infine ha precisato... (22 mai 1979) ; sono un po' stanco, dice (24 mai 1979).

Rares sont les verbes qui ont une légère accentuation expressive :

Ingrao avverte che... ricorda (29 mai 1979).

Parfois, le langage journalistique prend une connotation 'didactique' par le biais de verbes tendant à expliquer les phrases qui suivent :

ha risposti Galloni, il quale ha accettato lo schema di ragionamento di Chiaromonte ma lo ha ribaltato (22 mai 1979) ; Fanfani ha lasciato intendere che... (22 mai 1979).

Le schéma dominant dans la prose journalistique actuelle est beaucoup plus complexe, puisqu'on peut repérer différentes formules. Le modèle le plus fréquent, surtout dans les titres, est l'absence de *verba dicendi*. Le discours rapporté est introduit par le nom de la personne qui l'a prononcé suivi de deux points :

D'Alema in Fininvest : non dovete temerci (5 avril 1996) ; e quelli del Singrai... (5 avril 1996).

Des noms, des locutions, des adverbes peuvent aussi remplir la fonction d'introduction avec une plus ou moins grande valeur explicative, expressive, polémique ou critique :

domanda : ... (5 avril 1996) ; la conclusione è una promessa :... (5 avril 1996) ; ed ecco il Veltroni democratico :... ed ecco il Veltroni americano :... (5 avril 1996) ; dà una risposta tutta politica : (6 avril 1996) ; replica di Berlusconi : ... controreplica di Violante :... (10 avril 1996).

Mais en général on assiste à une surenchère expressive :

il leader del Polo esulta : ... (5 avril 1996) ; Fini attacca :... (6 avril 1996) ; D'Alema alla fine si è sfogato : ... (6 avril 1996) ; tuona il pidiessino :... (1^{er} avril 1996).

L'analyse contrastive de ces modules linguistiques nous a donc permis de remarquer une accentuation de la recherche de l'expressivité dans le langage journalistique actuel par rapport à celui de 1979. Un autre indice de cette même tendance est l'utilisation très répandue aujourd'hui de termes familiers, d'origine régionale ou appartenant au registre de la langue parlée :

la giacchetta, Antonio di Pietro ieri se l'è lasciata tirare solo da Toto e da Titti (terme d'origine régionale, 1^{er} avril) ; molti ex missini gongolano, convinti che il super testimonial del presidenzialismo prima o poi si accaserà con loro (1^{er} avril) ; macché... vado mica in elicottero come lei (20 avril 1996) ; spendaccioni e sparagnini (termes d'origine régionale, 17 avril 1996).

On reporte fréquemment des phrases entières en dialecte :

ma no' l'è propi le', la sciura Pivetti (14 avril).

Cette procédure se distingue de celle que nous avons pu remarquer dans les articles relatifs à la campagne de 1979. Les termes d'origine régionale étaient alors très rares. Le recours au dialecte s'est justifié une fois par le sujet de l'article, à savoir le programme d'un candidat sarde axé sur la défense de la langue de cette région : *su populu sardu* (titre du 16 mai 1979). Dans un autre cas, le fait que le journaliste rapporte une phrase prononcée par un électeur en dialecte romain a une intention critique et dérisoire évidente :

'sto disgraziato, quando se trattava de pappa' i sldi de deputato, lui nel PCI ce stava, eccome... (16 mai 1979).

L'utilisation de la langue parlée montre l'opposition entre deux structures discursives différentes. La prose situationnelle actuelle se substitue à une prose beaucoup plus proche du

modèle standard et qui se voulait « objective ». À la distance s'oppose l' « immédiat communicatif » [25].

Parmi les caractéristiques du style du langage politique actuel, tel qu'on peut l'analyser à travers les journaux, à côté de l'expressivité, il convient d'ajouter la recherche de la synthèse. L'écriture journalistique préfère les formes synthétiques aux formes analytiques. La langue anglaise, riche de mots monosyllabiques et bisyllabiques, se prête bien à cette exigence. Nous avons donc mesuré la présence de barbarismes dans les deux corpus de textes. La différence la plus évidente est la grande quantité de mots français dans les articles de 1979, alors qu'aujourd'hui c'est l'anglais qui domine. En outre, en 1979, le mot étranger est toujours en italique ou entre guillemets, parfois il est suivi par sa traduction. Voici quelques exemples de mots français :

limousine (12 mai 1979) ; boutique (12 mai 1979) ; turné (avec cette orthographe, 16 mai 1979) ; refrain (16 mai 1979) ; jacquerie (22 mai 1979).

Les termes anglais sont employés avec modération et il s'agit de mots déjà accueillis, à l'époque, dans la langue standard :

new deal (10 mai 1979) ; leader (11 mai 1979) ; smoking (12 mai 1979) ; gli spot pubblicitari (12 mai 1979) ; cocktail (16 mai 1979) ; sit in (12 mai 1979) ; il « voting by post », o voto per corrispondenza (25 mai 1979) ; part-time (25 mai 1979).

Afin de mesurer la portée du changement en ce qui concerne l'utilisation de termes anglais, il est utile de citer Stefano Rodotà qui candidait pour la première fois en 1979. En parlant de son activité, il s'autodéfinissait comme *commentatore politico* (23 mai 1979). Quelques années plus tard, il continue d'exercer le même rôle, mais il est devenu un *opinion maker* (16 avril 1996).

Beaucoup d'anglicismes utilisés dans les articles de 1996 dérivent du lexique économique, d'autres du langage de la télévision. Parfois on en fait aussi un usage assez désinvolte :

ha tv appeal (10 avril 1996) ; prime time (10 avril 1996) ; focus group (technique de sondages basée sur des petits groupes, 11 avril 1996) ; dopo il 'tax day' abbiamo avuto il nostro 'Culture day' (15 avril 1996) ; training (15 avril 1996) ; talk-show (15 avril 1996) ; l'opinione più hard (15 avril 1996) ; labour day (15 avril 1996) ; domande soft (17 avril 1996) ; mantengono un forte appeal (17 avril 1996) ; un target ridotto (18 avril 1996) ; convention di Rinnovamento (31 mars 1996).

Ces quelques exemples, tout en confirmant la grande influence de la langue anglaise sur l'italien, nous offrent aussi l'occasion de mettre en perspective le phénomène. L'acceptation de termes anglo-saxons, sous quelque forme que ce soit, peut être parfois ironique et donner lieu à des formes passagères, qui ne seront pas accueillis dans la langue de manière stable.

QUELQUES ELEMENTS EN GUISE DE CONCLUSION

Il semblerait donc qu'à une stabilité politique et sociale [26], majeure dans les années soixante-dix en Italie, correspond aussi une stabilité linguistique. Le système de la langue, en ce qui concerne le vocabulaire politique, se présente aujourd'hui comme mouvant. L'utilisation, parfois sans préjugés, qui est faite de certains modules, le caractère éphémère d'un grand nombre de formes lexicales, la tendance à jouer avec la langue et à en utiliser toutes les possibilités, sont autant de phénomènes qui nous paraissent démontrer cet aspect. Ceci explique aussi le fait qu'un terme, ou une expression, une fois créé ou employé dans un sens nouveau, soit ensuite cité à plusieurs reprises. L'effet de ces reprises est la mise en perspective, parfois la dérision ; c'est le destin qu'a subi l'expression latine *par condicio*. Elle avait été utilisée au départ pour indiquer le traitement

égalitaire dans les émissions de télévision, en termes de temps octroyé à chaque candidat. Le recours au latin voulait en souligner le caractère officiel, de norme à respecter. Mais voici l'utilisation qu'un journaliste en fait dans le compte-rendu d'un débat télévisé entre candidats :

Par condicio, par condizio, par giudizio, par supplizio (20 avril 1996) [27].

Il s'agit d'un module que Luca Serianni appelle *irradiazione deformata* [28]. L'objet de l'ironie, souvent un syntagme ou une phrase entière, est altéré dans une de ses composantes, selon des procédures qui peuvent être paraphoniques ou sémantiques. On joue alors sur le son des mots, sur leur sens ou bien sur les deux [29].

Sur la scène politique et médiatique italienne tout semble montrer qu'un nouveau style s'est imposé. À propos d'une conférence de presse de Silvio Berlusconi qui venait d'être nommé Président du Conseil des Ministres, en avril 1994, Indro Montanelli écrivait dans son journal *la Voce* :

Diamo subito atto a Berlusconi di un merito : quello di aver usato [...] un linguaggio diverso da quello cui ci avevamo abituato i suoi predecessori della Prima Repubblica [...] E' stato il linguaggio di un alieno che, invece di perdersi nei cieli astratti delle grandi strategie ideologiche, affrontava con parole di tutti i giorni, dei problemi di tutti i i giorni [30].

Ce qui montre que le langage politico-journalistique d'aujourd'hui se veut le plus éloigné possible des byzantinismes verbaux que les médiations à outrance avaient imposés aux discours de la politique officielle dans le passé.

Les rapports de forces entre les différents partis politiques ou les différentes personnalités, les relations journalistes-hommes politiques trouvent leur objectivation dans le matériau langagier analysé. Des phénomènes comme la tendance du langage des médias à se rapprocher du registre de la langue parlée et l'énorme diffusion de termes d'origine familière, régionale ou argotique peuvent alors être en partie expliqués par les transformations intervenues au sein de la catégorie socio-professionnelle des journalistes. Le parcours de la plupart de ceux qui travaillent dans la presse écrite a commencé dans la télévision et les radios locales. Celles-ci ont proposé des modules linguistiques nouveaux, plus proches des variétés régionales, qui ont pris la place du modèle linguistique standardisé diffusé par la télévision nationale des années soixante et soixante-dix. De la même façon, on peut affirmer que le renouvellement de la classe politique influe sur le changement des habitudes linguistique relevées dans les deux corpus. Si l'on veut comprendre la situation actuelle en Italie, cet aspect doit être tenu pour crucial. Mais il mérite d'être étudié d'une manière plus approfondies, qui permettrait de mettre en évidence toutes ses facettes. Il est vrai, par exemple, comme beaucoup d'observateurs l'ont fait remarquer, que le type de langage utilisé par les différents hommes politiques peut de moins en moins être considéré comme un indice de leur appartenance idéologique. Certaines procédures linguistiques sont en effet très généralisées ; les nouvelles formations politiques qui se disputent les suffrages des électeurs, moins structurées et stables, se distinguent moins facilement qu'auparavant les unes des autres sur le plan idéologique. Les commentateurs politiques assurent, non sans raison, qu'il est devenu impossible d'identifier les diverses marques idéologiques selon le vocabulaire employé.

L'usage particulier qui est fait de la langue dans le domaine de la politique confirme la nécessité de la prise en compte de toutes les composantes sémantiques d'un mot. Dans ce domaine, les valeurs 'pragmatique' et 'évocative' peuvent parfois être plus importantes que la valeur 'référentielle'. Souvent, en effet, ce qui est déterminant dans le débat politique ce n'est pas le référent, le contenu, mais la charge 'évocative' des termes. Nous l'avons vu à propos de l'utilisation de formules en 1979 et dans les reprises continues de locutions à une époque plus récente, le débat politique étant souvent axé sur les termes et sur leurs significations. Cela doit nous conduire à poser la question des modalités de la construction, de la transformation et surtout de la diffusion et de l'imposition du sens, processus dans lequel le rôle de la presse est considérable.

- [1] Voir *Italie. Année 90*, n° 20, décembre 2000, Université Paris X-Nanterre, CRIX (*Centre de recherches italiennes*), pp. 231-252.
- [2] G. L. Beccaria, *Italiano lingua selvaggia ?*, in « Sigma », XVIII, 1985.
- [3] O. Castellani-Polidori, *La lingua di plastica*, Rome, Morano, 1996.
- [4] Pour la première période, ont été examinées les pages consacrées à l'actualité politique du mois de mai 1979. La deuxième campagne ayant par contre débuté deux mois avant le vote, il a été opportun de prendre en compte un nombre plus important d'articles : notre second corpus couvre donc les mois de mars et avril 1996.
- [5] Il suffit de songer aux débats régulièrement soulevés par certains d'entre eux. Une polémique avait été, par exemple, lancée par le journaliste Andrea Barbato, *Sarà ieludibile gestire il sondaggio. Linguaggio politico/Le parole da bandire*, in « L'Espresso », 19 août 1994. D'autres collègues, Piero Ottone, Paolo Di Stefano, Alberto Arbasino, l'ont suivi dans la dénonciation de la superficialité linguistique de la presse italienne.
- [6] Dans l'utilisation que nous faisons du terme mot-clé, l'importance du mot que nous qualifions ainsi n'est pas directement liée à la présence « quantitative » dans le corpus, c'est-à-dire au nombre d'occurrences. Nous considérons en effet qu'à chaque fois qu'un mot revêt une importance « qualitative » dans un contexte, due au moment dans lequel il est prononcé, à la personne qui le prononce ou bien à ses effets, il peut être considéré comme un mot-clé.
- [7] L'oxymoron « *convergenze parallele* », forgé par Aldo Moro, avait été l'une des expressions les plus usitées des années soixante. Elle avait d'ailleurs donné lieu à la naissance des « *convergenze convergenti* ».
- [8] Notons qu'*irrisolvibile* n'est pas présent dans les dictionnaires italiens. Le mot attesté est *insolubile*.
- [9] U. Eco, *Il linguaggio politico*, in G. L. Beccaria (a cura di), *I linguaggi settoriali in Italia*, Milan, Bompiani, 1973, pp. 91-105.
- [10] L'opinion couramment admise est que le « socle » du vocabulaire politique de la plupart des pays occidentaux s'est constitué aux XVIII^e et XIX^e siècles, suite à des événements tels que la Révolution Française et la formation des Etats nationaux. Cf. E. Benveniste, *Le vocabulaire des institutions indo européennes*, Paris, Minuit, 1969 et J. Dubois, *Le vocabulaire politique et social en France de 1869 à 1872*, Paris, Larousse, 1962.
- [11] Il est particulièrement important de souligner à ce propos que de nombreux spécialistes (des constitutionnalistes, des juristes et des politologues) ont participé au débat sur les réformes par le biais de la presse écrite et qu'un grand nombre d'entre eux, élus pour telle ou telle formation politique, siègent au Parlement.
- [12] Rappelons que ce terme a aussi des connotations religieuses. La *regola* peut en effet indiquer l'ensemble de normes établies par les fondateurs d'un ordre religieux : la *regola benedettina, francescana*, etc.
- [13] Le fait que nous n'ayons pas repéré ce genre d'adjectifs dans l'ensemble des textes de 1979 n'exclut pas leur existence. Rappelons à ce propos, outre les adjectifs formés à partir des noms de partis politiques (*democratico, comunista, socialista*, etc.), ceux qui indiquaient les appartenances aux différents courants, par exemple, *doroteo* et *moroteo*. Le premier indique l'appartenance à un courant interne à la Démocratie Chrétienne, qui avait forgé son nom sur celui du couvent de Sainte Dorothée, à Rome, où avait eu lieu leur première réunion en mars 1959. Leur leader à l'époque était Aldo Moro qui forma quelque temps après un autre courant défini *moroteo*.
- [14] Il s'agit à l'origine du symbole des entrepreneurs milanais, qui a été repris pour les chaînes de télévision dont S. Berlusconi est le propriétaire. Il peut indiquer l'ensemble de ces chaînes (la Fininvest), ses employés, son propriétaire mais aussi le mouvement *Forza Italia* et les adhérents à cette formation politique. A. Bencini et E. Citernesi, *Parole degli anni novanta*, Firenze, Le Monnier, 1993, p. 53.
- [15] En italien, *emittenza* indique un ensemble d'émetteurs. Son utilisation dans ce contexte est basée sur l'affinité phonique avec *eminenza*.
- [16] S. Novelli et G. Urbani, 1995, op. cit., p. 30-35. Ces deux auteurs recensent un grand nombre de néologismes composés et dérivés à partir de Berlusconi : *berluscabile, berluschino, berluscionare, berlusconardo, berluscones, berlusconologo, berlusconizzarsi*, etc.
- [17] Le pluriel, *i Professori*, indique les cinq membres du Conseil d'Administration de la télévision publique, la Rai, nommés par les présidents des deux chambres du Parlement le 29 juin 1993 et restés en place jusqu'au 11 juillet 1994. Leur président, Carlo Dematté, était *il Professor dei Professori*.
- [18] Ce mouvement utilise en grande partie des symboles qui s'appuient sur des références historiques. En particulier, le chariot rappelle la bataille de Legnano (29 mai 1176) entre les communes de la Ligue lombarde

et Frédéric 1^{er} (dit le *Barbarossa*).

[19] Cette procédure qu'Umbero Eco définit 'ambiguïté onomasiologique', est une sorte de plurivocité, c'est à-dire l'existence de plusieurs signifiants pour un même signifié. Cette forme est largement utilisée dans le langage journalistique, où l'on préfère, plutôt que de répéter un mot, utiliser une périphrase ou bien une autre solution rhétorique. U. Eco, in V. Capecchi et M. Livolsi (a cura di), *La stampa quotidiana in Italia*, Milan, Bompiani, 1971, p. 340.

[20] Le terme *Tangentopoli*, attesté par le dictionnaire Zingarelli, est formé à partir de *tangente* et du suffixe grec *-polis* (ville). Il indiquait à l'origine la ville des *tangenti* par excellence, c'est-à-dire Milan, où le scandale de la corruption avait éclaté. Par la suite, le terme a commencé à indiquer, par métonymie, le 'scandale de la corruption', en général et se produisant dans n'importe quelle ville. C'est ainsi que le suffixe *poli* a acquis la signification de 'scandale'. Par exemple : *chiacchieropoli*, *insultopoli*, *malatopoli*, *terremotopoli* (cf. S. Novelli et G. Urbani, 1995, op. cit., p. 126). Une utilisation plus récente du même suffixe se trouve dans le néologisme *concorsopoli*, créé par la presse lors des scandales liés à l'organisation des concours enseignants du printemps 2000.

[21] Notons que ce type de formation de néologismes ne concerne pas seulement les hommes politiques. Des adjectifs peuvent également être forgés à partir des noms de personnages célèbres ou particulièrement représentatifs dans leur secteur d'activité. C'est le cas de *minzolinismo*, enregistré par M. Cortellazzo dans l'*Annale del lessico contemporaneo* de 1996, qui est le manuel de base pour la mise à jour des dictionnaires. Ce terme, dérivé du nom du journaliste de *La Stampa*, Augusto Minzolini, est ainsi défini : « forme de journalisme basé sur le recueil de déclarations, même informelles, d'hommes politiques, sans aucune vérification des informations recueillies ». Cf. *Lingua e giornali. L'italiano ha una parola nuova. Nasce la voce minzolinismo*, in « Corriere della Sera », 7 août 1996.

[22] L'adjectif *politico* a assumé à un certain moment des connotations presque négatives. C'est alors qu'un a eu les gouvernements de *tecnici*, composés de personnalités choisies pour leurs compétences, qui n'étaient pas issus du milieu politique, mais appartenant à des secteurs d'activité spécifiques.

[23] Silvio Berlusconi citant Lénine.

[24] M. Monvielle-Burnston, *Les 'verba dicendi' dans la presse d'information*, in « Langue Française », mai 1993, p. 48-66.

[25] M. Dardano, *La lingua dei media*, in V. Castonovo et N. Tranfaglia (a cura di), *La stampa italiana nell'età della TV, 1975-1994*, Bari, Laterza, 1994, pp. 209-235, cit. p. 212.

[26] À ne pas confondre avec la stabilité gouvernementale. Cf. G. Pasquino (a cura di), *Il sistema politico italiano*, Bari, Laterza, 1985.

[27] En février 1996, lors d'un colloque intitulé *Donne per il governo : autorità e potere*, l'expression avait été reprise par les candidates qui avaient réclamé la sex-condicio.

[28] L. Serianni, *Presentazione*, in S. Novelli et G. Urbani, 1995, op. cit., p. 9.

[29] Un autre exemple du même module est donné par les déformations subies par le syntagme *Forza Italia* qui est devenu *Fronza Italia* et *Sforza Italia*.

[30] I. Montanelli, in « la Voce », 29 avril 1994.

BIBLIOGRAPHIQUES

Altieri-Biagi (Maria Luisa), *Lingua DEI giornali, DA giornali, NEI giornali*, in « Lingua e Stile », IX, 1973, p. 587-609

Beccaria (Gian Luigi), *I linguaggi settoriali in Italia*, Milan, Bompiani, 1973

Beccaria (Gian Luigi), *Italiano lingua selvaggia ?*, in « Sigma », XVIII, 1985

Bencini (Andrea) et Citerinesi (Eugenia), *Parole degli anni novanta*, Florence, Le Monnier, 1993

Castellani-Polidori (Ornella), *La lingua di plastica*, Rome, Morano, 1996

Castronovo (Valerio) et Tranfaglia (Nicola) (a cura di), *La stampa italiana nell'età della TV (1975-1994)*, Bari, Laterza, 1994

Corbetta (Piergiorgio) et Parisi (Arturo), *Struttura e tipologia delle elezioni in Italia : 1946-1983*, in G. Pasquino (a cura di), *Il sistema politico italiano*, Bari, Laterza, 1985, p. 33-71

Dardano (Maurizio), *La lingua dei media*, in Castronovo (Valerio) et Tranfaglia (Nicola) (a cura di), *La stampa italiana nell'età della TV (1975-1994)*, Bari, Laterza, 1994, pp. 209-235

- Dardano (Maurizio), *Linguaggi settoriali e processi di riformulazione*, in W. U. Dressler (a cura di), *Parallela 3. Atti del quarto incontro italo-austriaco dei linguisti a Vienna (15-18 settembre 1986)*, Tübingen, Narr, 1987
- Dardano (Maurizio), *Il linguaggio dei giornali italiani*, Bari, Laterza, 1976
- Della Porta (Donatella) et Rossi (Maurizio), *I terrorismi in Italia tra il 1969 e il 1982*, in G. Pasquino (a cura di), *Il sistema politico italiano*, Bologna, Il Mulino, 1985, pp. 418-456
- Dubois (Jean), *Le vocabulaire politique et social en France de 1869 à 1872*, Paris, Larousse, 1962
- Eco (Umberto), *Appendice*, in Capecchi (Vittorio) et Livolsi (Maurizio) (a cura di), *La stampa quotidiana in Italia*, Milan, Bompiani, 1971
- Eco (Umberto), *Il linguaggio politico*, in G. Beccaria (a cura di), *I linguaggi settoriali in Italia*, Milan, Bompiani, 1973, p. 91-105
- Faustini (Gianni), *Le tecniche del linguaggio giornalistico*, Florence, La Nuova Italia Scientifica, 1995
- Grandi (Roberto) (a cura di), *I mass-media fra testo e contesto*, Milan, Lupetti, 1994
- Mengaldo (Pier Vincenzo), *Storia della lingua italiana. Il Novecento*, Bologna, Il Mulino, 1994
- Monville-Burston (Marie), *Les 'verba dicendi' dans la presse d'information*, in « Langue française », mai 1993, pp. 48-66
- Murialdi (Paolo) et Tranfaglia (Nicola), *I quotidiani negli ultimi vent'anni. Crisi, sviluppo e concentrazioni*, in Castronovo (Valerio) et Tranfaglia (Nicola), *La stampa italiana nell'età della TV. 1975-1994 (Vol. VII)*, Bari, Laterza, 1994, pp. 5-55
- Novelli (Silverio) et Urbani (Gabriella), *Dizionario italiano. Parole nuove della Seconda e Terza Repubblica*, Rome, DataneWS, 1995